

17^e course de l'EDHEC à La Rochelle BATAILLE NAVALE POUR GOELETTES

Traditionnellement invitées à tous les grands rassemblements maritimes, les deux goélettes de la marine nationale ont, cette année encore, participé à la course croisière organisée par l'École des hautes études commerciales de Lille. Une occasion unique pour admirer ces bijoux de la Royale et renouer avec les traditions les plus pures de la marine.

La Rochelle. Quatrième jour de la course de l'EDHEC qui a réuni cette année plus de 300 bateaux de toutes catégories. Dans deux heures, le départ de la seule et unique manche de nuit va être donné. A un mille environ du port des Minimes, une bouée rouge marque le lieu de ralliement des vieux gréements. Car, même si leur itinéraire est un peu différent, raisons de sécurité oblige, les vieux gréements sont bel et bien dans la course.

On aperçoit déjà les deux mâts de la « Belle-Poule » sortir du port de la Palice. Quelques mètres derrière, sa sœur jumelle, « l'Etoile », ferme le sillage et met le cap sur la ligne de départ.

Un peu au sud, « la Dame de Canton », jonque d'Elf-Aquitaine qui semble sortir tout droit de la baie du Mékong, rejoint le large suivie de « la Grande Hermine », « Belle-Lurette » et « Solweig », trois superbes ketchs engagés eux aussi dans la course. Les six vieux gréements rivalisent de beauté et de noblesse sur le plan d'eau et le spectacle est époustoufflant pour tous les participants. Température presque estivale, vent nul. Les skippers adoucis par la météo, s'inquiètent tout de même et tentent péniblement d'aligner leurs bateaux pour l'heure H.

Sur les deux goélettes de la marine nationale, les derniers réglages sont effectués. Il ne faut pas perdre une seconde au départ. Les bateaux sont absolument identiques et seule une navigation judicieuse et parfaitement orchestrée permettra de l'emporter.

Témoins d'une époque

Navires écoles de prestige de la marine nationale, « la Belle-Poule » et « l'Etoile » participent désormais régulièrement à la course de l'École des hautes études commerciales de Lille. Leur activité tout au long de l'année se répartie en deux saisons. Du mois de mai au mois de septembre, elles s'engagent dans les grands rassem-



PM Michel Audren

blements nautiques : semaine de la mer à Bremerhaven en Allemagne de l'Ouest, départ de la course Saint-Malo-Québec en 1984, rallye croisière sur les côtes de Bretagne-nord.

« Les goélettes sont les témoins d'une époque aujourd'hui révolue, d'où le développement des opérations de relations publiques et de parades », explique le lieutenant de vaisseau Hervé Vautier, commandant « La Belle-Poule » et « l'Etoile » depuis le 1^{er} septembre 1983.

Les deux navires n'en restent pas moins opérationnels et demeurent, encore en 1985, deux navires écoles à part entière. Pour cette raison, les bateaux n'ont absolument pas été modifiés, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes. Le commandant Vautier explique : « la difficulté est de naviguer sur un bateau d'une autre époque où on n'avait pas la notion du temps. Par exemple, les rails de circulation rectilignes dans la région d'Ouessant sont pour nous difficiles à suivre. De même, il nous est souvent impossible de respecter les horaires pour les escales. Nous prévoyons toujours des marges de sécurité importantes ».

A trente pour virer

Pas facile non plus de manœuvrer un voilier de 37,50 m de long et dont le poids dépasse largement les 200 tonnes. Pas moins d'une trentaine d'hommes sont nécessaires pour virer de bord ou changer les voiles. L'équipage se compose d'une dizaine de permanents (cinq officiers marinières et cinq appelés) auxquels viennent s'ajouter une vingtaine de passagers issus des écoles de la marine ou encore de la PMM (Préparation militaire marine).

Plus ou moins néophytes, ils doivent rapidement s'adapter aux conditions de vie à bord et aux dimensions du bateau. « Ici, tout est démesuré, le moindre bout a les dimensions d'une corde de grimper, déclare, visiblement étonné, un élève du Prytanée de La Flèche. Lorsque nous sommes venus de Brest, le vent soufflait assez

fort, force 5, et 16 bras ne suffisaient pas pour border la grand-voile ! » ajoute-t-il encore plus surpris. « C'est un peu ce qui fait le charme de ces deux navires », reprend le commandant Vautier. « Nous sommes obligés de renouer avec les difficultés auxquelles nos anciens étaient confrontés. Nous devons toujours anticiper, ne pas nous laisser surprendre par une voilure trop importante ».

Chaque matelot, a une responsabilité bien précise. Grand-voile, trinquette, hunier, chaque « mataf » connaît sa voile et doit réagir immédiatement aux ordres nets et précis du commandant de bord.

Les traditions se perpétuent et il n'est pas question, lorsque « la Belle-Poule » et « l'Etoile » sont en mer, d'oublier de « piquer l'heure ». Autrement dit sonner l'heure à intervalles réguliers afin de connaître la durée du quart déjà écoulé.

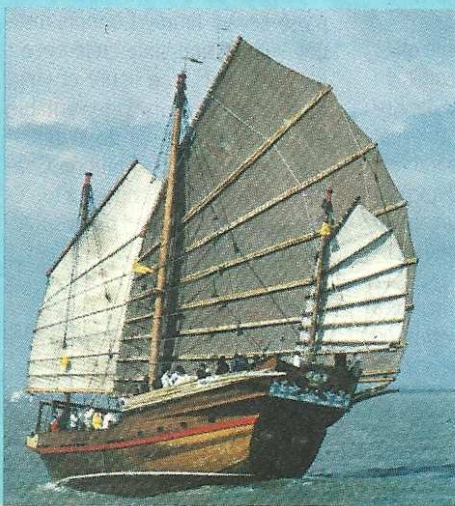
Grèce, Canaries, Baltique

De même, les hommes de bossoir (veillards installés à la proue du bateau (babord et tribord) se doivent de surveiller en permanence la mer. Et les missions ne se résument pas toujours à de simples exercices au large de la rade de Brest. Grèce, îles Canaries, mer Baltique sont régulièrement visitées par les deux goélettes. Le carnet de bord en fait foi. Une moyenne de 160 jours par an hors du port de base, Brest, et plus de 120 jours de mer chaque année. C'est beaucoup et surtout supérieur à la moyenne des bâtiments de la marine nationale.

Reste le rêve de nombreux commandants de bord : le tour du monde en goélettes. « Rien d'impossible » affirme le commandant Vautier qui reconnaît n'avoir encore jamais annulé une mission pour raisons météorologiques. La « Belle-Poule » et « l'Etoile » peuvent largement affronter les quatre océans. Qui sait, peut-être un jour...

Denis Morlière

Villégiature pour « la Dame de Canton »



Un sport périlleux par gros temps.

